

Parcourir Bidart de 1945 à nos jours

Une recherche collective sur nos paysages, par la mémoire et par la marche



Cartographie pour montrer les itinéraires réalisés pendant la période estivale par une personne interviewée par Emilie Mendiboure.

2017 - 2022

- Démarche Nouveaux Commanditaires Sciences -

La demande de départ et la constitution du groupe commanditaire

En 2016, la ville de Bidart obtient de la Région Aquitaine la mise en œuvre d'un inventaire du patrimoine bâti de la commune. En 2017, les services de la mairie sollicitent l'école d'ingénieur présente sur la commune, l'ESTIA, pour la mise en place de possibles outils digitaux de mise en partage des démarches à venir sur le patrimoine. Ce faisant l'ESTIA recommande à la mairie de s'adresser à la coopérative Atelier des Jours à Venir, également domiciliée à Bidart sur le campus Izabel, pour qu'elle accompagne la mairie dans la mise en œuvre d'une démarche participative venant interroger la notion de patrimoine.

Après quelques échanges, une démarche de recherche participative *Nouveaux Commanditaires Sciences* (voir encadré page suivante) est lancée en septembre 2017. Les médiateur-ices, avec l'aide de la mairie, sollicitent tou-tes les habitant-es qui le souhaitent à venir questionner la notion de patrimoine et les enjeux associés.

Nombreux sont celles et ceux qui se joignent dès la première réunion, où la notion de « patrimoine » est discutée à bâton rompus. Voici les questions qui émergent à ce moment-là, telles qu'exprimées par les commanditaires :

- *Qu'est-ce qui fait « patrimoine » aujourd'hui ? Est-ce différent de ce qui était vu comme « patrimoine » hier ? Pourquoi ?*
- *Par qui est-ce considéré comme du patrimoine ?*
- *Pourquoi certaines choses ont été délaissées ? Pourquoi certains espaces, certains bâtis, sont considérés comme du patrimoine, et d'autres non ? Quels sont les critères ?*
- *Qu'est-ce qui nous lie à ce qu'on appelle « patrimoine » ? une émotion ? Une perception ?*
- *Que voulons-nous transmettre ? Qu'est-ce que nous ne voulons pas transmettre ?*
- *Comment choisir ce qui doit être conservé ? Quels sont les coûts de la conservation ? Quels compromis faire ?*
- *Comment faire vivre le patrimoine d'une manière non figée, sans se bloquer ?*

La liste d'éléments qui font patrimoine est longue : bâtiments, habitat, noms des maisons, port de Bidart, archéologie, chasse à la baleine, valeurs, art de vivre, quiétude, qualité de vie, cadre de vie, langue, histoires et légendes, sources, sol, géologie, trait de côte, paysage, monde agricole, savoir-faire, culture, art, traditions.

« C'est quoi la question qu'on doit poser aux scientifique ? Comme le seul mot sur lequel on était parti c'était patrimoine, je te dis pas le nombre de réunions qu'il a fallu pour cadrer. 'Alors pour moi c'est l'architecture typique', pour d'autres c'est le paysage.. enfin c'était hyper large et il fallait cadrer. »¹

1 Ce livret est parsemé de témoignages de commanditaires, recueillis par Isabelle Hanna, sous couvert d'anonymat dans le cadre de son travail de Master sur les enjeux de la recherche participative en territoire, à Bidart, dans la Creuse et à Marigny (Deux-Sèvres).

Référence : Hanna, I. (2019). La recherche participative, un levier pour permettre aux habitant.e.s d'agir pour une transition écologique partagée sur les territoires ? Dans le cadre du programme Nouveaux Commanditaires - Sciences à Bidart (64), Marigny (79) et Felletin (23). Mémoire de master 2. Université Paris Denis Diderot.

Au fil des sessions en 2017 et 2018, la question évolue et devient : *Quelle est la diversité de nos rapports au patrimoine ?* Il est proposé d'étudier toute une diversité de rapports : affectifs, familiaux, culturels, liés à des questions de propriété (privée / publique), liés à des usages (agricoles, productifs, d'habitat, de loisir, de socialisation, etc.). Ces nouvelles connaissances seraient générées dans le but de préserver, faire vivre, faire évoluer le patrimoine bidartar, ou encore en créer du nouveau.

En 2018, les médiateur-ices font appel à d'Aitzpea Leizaiola, ethnologue à l'EHU (Université du Pays Basque, site de St Sébastien).

Les lectures des travaux d'Aitzpea Leizaiola font prendre du recul quant à la façon dont le tourisme fait « grossir le trait » de certaines pratiques culturelles passées (la chasse à la baleine) ou encore vivantes (les sources, les danses, la pelote, la langue basque)

Des échanges avec elle ressortent les questions suivantes :

- Comment appréhender les différences entre « l'âme basque » mentionnée par Aitzpea Leizaola, comme un stéréotype que l'activité touristique a pu contribuer à « fixer », et la culture et la langue basques, bien vivantes, d'aujourd'hui ?
- Comment construire notre rapport au patrimoine ? Quelle place y ont ces « mythes et stéréotypes » ?
- Une certaine façon de vivre ensemble, de s'entre-aider (concept de *auzolan*) est très présente dans la culture basque. Si la culture basque, entre autres, fait partie de notre patrimoine bidartar, alors c'est aussi ce vivre ensemble, ce « faire communauté » qui est à inscrire à notre patrimoine, à faire vivre.

Nous nous demandons alors qu'est-ce qui fait la *spécificité* de Bidart en termes de patrimoine : Son vivre-ensemble ? La façon qu'on y a d'y socialiser et d'y intégrer ces enjeux patrimoniaux dans une pratique culturelle vivante ? Sa position de carrefour littoral ?

Nous faisons évoluer encore la question en poursuivant la réflexion sur **la façon dont notre rapport au patrimoine peut influencer notre façon de vivre ensemble (et inversement)**.

En parallèle émerge l'envie d'aller recueillir la parole des ancien-nes de la commune. Les questions posées, combinées à ce désir méthodologique, nous poussent à recentrer l'étude sur l'échelle temporelle des années 1930 – 1940 à aujourd'hui.

« on s'intéressait plutôt aux témoignages des anciens. Et surtout parce qu'il y a avait une urgence à récolter les témoignages de ces anciens avant qu'ils disparaissent. »

« [Livio] nous a dit : « faut qu'on se mette d'accord pour poser une question ». Alors il fallait resserrer le champ de recherche, pour qu'ensuite on mette les chercheurs sur le coup. Et la question sur laquelle on s'est tous un peu concerté c'est Bidart comme étant significative de l'évolution d'un territoire agricole vers le tourisme. »

La question finalisée en novembre 2018 est la suivante :

Constatant que la commune a connu de nombreux changements depuis l'après-guerre, quelle a été **l'évolution des activités agricoles et touristiques sur la commune de Bidart depuis le siècle dernier, et notamment l'impact de ces activités sur l'urbanisme, les paysages, l'architecture et le vivre-ensemble ?**

Ce focus est suggéré sur la base de l'intérêt porté par de nombreux-ses chercheur-es, notamment l'ethnologue Terexa Lekumberri, mais aussi des géographes qui interrogent ce type de mutation, au Pays Basque et ailleurs.

« On se voyait mal... face à des chercheurs quoi. C'est pas que le sujet était inintéressant mais c'était peut-être pas un sujet pour eux. Je sais pas, on a dû pouvoir les intéresser, les accrocher. J'me disais « qu'est ce qu'on va leur dire ? Qu'est ce qu'on a fait pour être assez intéressants pour eux ? » »

Cette question sera étudiée par le biais d'un travail d'enquête ethnographique puis des travaux en géographie.

« On se fait souvent une idée inaccessible de la recherche scientifique. C'est intéressant de pouvoir participer en tant que « simple » habitant. »

Les principes d'une démarche Nouveaux Commanditaires Sciences :

- *En quoi ça consiste ?* Il s'agit d'une collaboration entre habitants et chercheurs pour répondre à une question posée par les habitants. Un ou deux médiateurs animent la démarche, organisent les réunions, invitent les intervenants. Des chercheurs d'institutions publiques de recherche coordonnent et mettent en œuvre une recherche avec les moyens appropriés (souvent en impliquant des étudiants).
- *Qui coordonne et anime ces démarches ?* la coopérative l'Atelier des Jours à Venir, domiciliée à Bidart (Izarbel), avec le financement de la Fondation de France.
- *Qui prend part au groupe de commanditaires ?*
 - La participation est entièrement libre et gratuite. Si une participation continue est souhaitée pour le bon fonctionnement du projet, il n'y a aucun problème à manquer l'une ou l'autre des réunions.
 - Chacun participe au titre de simple citoyen, plutôt qu'avec un rôle d'élu, d'habitant ou autre.
- *Quelle durée ?* Plusieurs années, ici la démarche aura duré 5 ans.

La démarche à Bidart est l'une des dix démarches en cours en France et en Europe.

Formation à la collecte de témoignage, et collecte – automne 2019

Les personnes participant à la démarche avaient une envie très forte d'aller recueillir la parole des ancien-nes, envie doublée d'un sentiment d'urgence à le faire.

Ainsi, une formation à la collecte a été proposée. Elle a été mise en œuvre par l'historienne Anaëlle Guérin avec l'appui et la participation de Terexa Lekumberri.

La formation a abordé les aspects légaux, techniques et méthodologiques de l'enquête par entretiens. Trois binômes d'entretien réunissant un-e habitant-e et un-e personnel-le de mairie ont été constitués. Ensemble, ils auront réalisé cinq entretiens en français, que Terexa Lekumberri complétera de deux entretiens en basque.

« Tout le monde était très content de pouvoir enfin se lancer là dedans, il y avait une forte demande depuis le début. La formation a traité de la méthodologie des entretiens et du traitement des résultats, de l'indexation...Donc ça c'était du pratique, du concret et les commanditaires sont très motivés pour aller rencontrer les anciens mais le traitement.. de se mettre sur les ordinateur pour traiter, réécouter.. ça c'est une autre histoire. »

Les entretiens ont été menés auprès d'un échantillon de personnes représentant divers parcours à Bidart, activités professionnelles, âges et genres.

« Ah oui j'ai appris des choses. Bah c'est enrichissant quand même. Ce qui est le plus intéressant c'est de faire les interviews avec les gens, tu sais, qu'on a été voir ? On a appris des trucs, on s'est bien marré d'ailleurs. »

« C'était un grand plaisir d'aller écouter les anciens, de faire un bond en arrière dans le temps, dans un Bidart qu'on n'a pas connu... »

Les questions posées lors de la collecte

Ci-dessous la liste de questions que les commanditaires, conseillé-es par Terexa Lekumberri et Anaëlle Guérin, ont choisi de poser aux personnes qui seront ensuite interviewées :

Enfance / famille

Où et quand êtes-vous né-e ?

Où avez-vous grandi ?

Êtes vous allé-e à l'école à Bidart ? Pourriez-vous décrire le chemin que vous faisiez pour aller à l'école ? Que croisieez-vous comme maisons / paysages ?

Décrivez-nous vos souvenirs d'enfance à Bidart, notamment en termes de paysages et de métiers réalisés par les gens autour de vous.

Vous souvenez-vous d'événements marquants pendant cette période ? De grands changements dans la vie des gens ? Dans les paysages ?

Pouvez-vous nous parler de votre famille ? Que faisaient vos aïeul-les à Bidart ? Quand y sont-ils arrivés ?

Départs / retours / arrivées à Bidart

Depuis quand êtes-vous installé-e à Bidart ? Avez-vous déménagé dans Bidart ?

Quand veniez-vous à Bidart ? A quelle saison ? (pour personnes ayant résidé ailleurs qu'à Bidart ; résidence secondaire à Bidart) Est-ce que vous veniez tous les ans à Bidart ? Que représentaient pour vous ces vacances annuelles ?

Pouvez-vous nous raconter votre parcours de vie ? Pourquoi êtes-vous parti-e ? Pourquoi êtes-vous revenu-e ?

Lieux, paysages

Vous nous avez parlé de [tel lieu]. Imaginez-vous dans cet endroit, quand vous étiez [enfant / jeune adulte / quand vous veniez de vous installer à Bidart...]. Que voyez-vous ? Qu'entendez-vous ? Quelles odeurs sentez-vous ? Comment est l'ambiance ?

Pour différentes époques, décrivez-nous les plages / la place / Comment était l'ambiance ? A quels moments y alliez-vous ? Qui fréquentait ces lieux ? Qu'y faisaient les gens ?

Vous souvenez-vous de grands changements dans le paysage ? Dans le territoire ? Dans la vie de vos voisins ?

Vie au village

A Bidart, où sortiez-vous ? Quelles étaient les festivités ? Est-ce qu'on dansait ?

Comment était l'artisanat à Bidart ?

Où faisiez-vous / faites-vous vos courses ? Vous fournissiez-vous directement auprès de producteurs ? Lesquels ? Où étaient-ils ? Fournissaient-ils des magasins de Bidart ?

Comment a évolué votre / le cadre de vie à Bidart ?

Comment vous déplaciez-vous ? Et maintenant ?

Quels nouveaux axes de circulation avez-vous vus apparaître ? Quels lieux publics (bibliothèque, cinéma, poste...) ont été importants pour vous ?

Alliez-vous à l'église ?

Agriculture

Y avait-il des champs dans le paysage ? Des animaux de ferme ? Quels types de cultures ? Quels types d'équipements et bâtiments agricoles (tracteurs ? Tractions animales? Hangars?)

Les animaux de ferme parcouraient-ils les chemins, rue ?

Y avait-il de nombreuses productions vivrières (petits potagers attenants à la maison?)

Tourisme

Questions relatives aux campings / Hôtels / restaurants

Comment le développement du tourisme a-t-il impacté votre vie ? Vous a-t-il donné du travail ?

Fait rencontrer des gens ?

Comment a-t-il transformé les paysages autour de vous ? Les ressentis ?

Identité

Pourquoi vous sentez-vous Basque et Bidartar ?

Avez-vous remarqué des changements dans vos habitudes depuis que vous habitez à Bidart ?

Quel est votre lien avec Bidart ?

Changements

Quels changements constatez-vous aujourd'hui dans vos habitudes, dans votre quartier, par rapport à votre enfance ?

Selon vous, qu'est-ce qui a changé le plus à Bidart ? Qu'est ce qui demeure ?

Y a-t-il des événements marquants dans l'histoire de Bidart ? Lequel vous a le plus marqué ?

Futur

Comment rêvez-vous le Bidart de demain ? Qu'avez-vous transmis de Bidart à vos enfants ? Que souhaiteriez-vous un jour transmettre ?

« Moi ça m'a carrément donné un sentiment de légitimité. D'autant plus d'avoir participé à la collecte de témoignages. Surtout pour moi qui voulait m'impliquer sérieusement, et faire quelque chose dans la vie du village. »

Ce que nous ont appris ces collectes : discussion avec Terexa Lekumberri

Terexa, combien d'entretiens ont eu lieu dans le cadre de cette collecte à Bidart ?

T : Sept témoins ont été interviewés, 5 par les binômes formés à la collecte, et 2 par moi-même et mes collègues de l'Institut Culturel Basque. Il s'agit de quatre femmes et trois hommes. Quatre ont entre 60 et 80 ans, trois ont plus de 80 ans.

Quel lien ont-ils avec Bidart ?

T : Cinq y vivent depuis très longtemps (50 ans, 63 ans, 97 ans, 54 ans et 53 ans). Aucun de ceux-ci n'est né à Bidart, on peut toutefois en considérer deux comme des « natifs ». Pour les deux dernières personnes, Bidart a surtout été un lieu de leurs vacances en lien avec leur histoire de famille (mais lieu de vacances tout de même). L'une est née à Bordeaux, l'autre à Toulouse. Les deux vivent aujourd'hui à Bidart.

Quels sont les lieux de sociabilité bidartars qui ressortent dans les témoignages ?

T : Les lieux de sociabilité évoqués par les témoins sont les suivants :

| | |
|--|---|
| Les bals : l'été (avec toro de fuego), à Atherbea | Les écoles |
| Les méchouis | Les plages (centre et Uhabia) |
| Le pèlerinage et la messe à la chapelle Uronea en mai | Le marché sur la place de Bidart |
| La messe du dimanche | Les associations : surf, pelote puis rugby, judo etc. |
| Le catéchisme et la paroisse | Les parties de pelote et matchs de rugby |
| La place du village, ses bars (apéritif du dimanche) et son fronton (pelote) | |

Quels changements de la commune ont été décrits par les personnes enquêtées ?

T : Les changements évoqués par les témoins sont les suivants :

- L'essor du tourisme et ses conséquences : pression économique, immobilière, idéologique (on ne supporte plus les odeurs de campagne etc.), vente des terres
- L'avènement de gens nouveaux, le brassage énorme de la population (changement de propriétaires pour les commerces, aménagements immobiliers)
- La quasi disparition de l'agriculture
- Le passage d'une économie d'autosuffisance (on avait son jardin, on achetait local) à une économie de marché.
- L'usage de la voiture
- Les modifications paysagères : urbanisation de la vallée de l'Uhabia avec détournement du cours de la rivière, construction de l'autoroute, érosion de la falaise, changement de la flore.
- Les boîtes de nuit (qui ont démodé les bals)

Y a-t-il d'autres points saillants qui ressortent de cette collecte ?

T : Oui : on voit que la question de l'identité est centrale. On le voit avec ces récits :

- Difficultés d'intégration d'un béarnais arrivé à Bidart à l'âge de 24 ans et vu comme un « étranger »
- Une dame d'Ixassou installée à Bidart depuis qu'elle a 36 ans, aujourd'hui âgée de 90 ans, ne se considérant toujours pas bidartar. Son mari a été enterré à Ixassou, elle le sera elle aussi.
- Un homme qui parle du « petit noyau » d'autrefois qui se retrouve à la pelote mais noyé dans le brassage de population

Cela nous amène à poser les questions suivantes : Qui est bidartar ? Quand ou comment le devient-on ? Qui considère-t-on de l'extérieur ? Qui du village ? Quelles sont les conditions non avouées d'une intégration réussie ?

Enfin, voici mes quelques remarques et invitations à poursuivre le questionnement. La question du changement paysager, urbanistique, économique me semble être développée, celle de l'identité ou des identités mériterait à mon sens de l'être : se sent-on d'une ville, d'un village, de la campagne ou non, se sent-on basque, français, les deux ou plus, la dichotomie côte/intérieur etc. ? Autre question qui mériterait d'être développée : que reste-t-il aujourd'hui de ce Bidart d'antan ? Y a-t-il recréation de solidarités nouvelles, de rites nouveaux, pourrait-on y songer ?

Ou encore : qu'est-ce qui fonde la spécificité du village ? Sa position entre mer et montagne, avec un arrière-pays labourdin très proche ? Comme ses deux sports piliers (surf et pelote) sembleraient l'indiquer ? Sa tradition de pêche ? Sa tradition de villégiature ? Est-elle aussi récente qu'on se plaît à l'imaginer ? Il faut aller chercher du côté de l'ADN du village....

Selon toi, Terexa, quelle suite pourrions-nous donner à ces collectes ?

T : Le travail de collecte a été coupé net dans son élan par la crise sanitaire. Une grande envie est là de le poursuivre, d'élargir l'horizon de personnes interviewées, de rendre publics les enregistrements sonores et/ou visuel existants et à produire.

Interroger le patrimoine en questionnant les anciens a produit par la même occasion des archives qu'il conviendrait de valoriser à l'avenir, au-delà de ce que ces rencontres ont amené comme réponses aux questions que se posait le groupe commanditaire.

Des pistes concrètes proposées par Terexa Lekumberri :

La collecte pourrait se poursuivre selon la trame et la méthodologie déjà définies ensemble. Toutefois, avant cela, il conviendrait de faire une analyse plus fine des sept interviews réalisées. Il s'agirait de procéder à un séquençage qui permettrait à la fois d'approfondir certains aspects de la collecte et de valoriser certaines séquences.

Pour ce qui est de la valorisation de ces séquences particulières, pourquoi ne pas imaginer un dispositif de pastilles audio (avec enceintes bluetooth) que l'on pourrait installer à l'entrée de la mairie ou à la médiathèque et qui permettraient aux bidartars d'écouter des morceaux choisis des 7 bidartars en question.

Il faut dans tous les cas penser à un archivage pérenne de ces enregistrements dans leur forme brute (sous disque dur) afin que quiconque puisse dans le temps les consulter.

Il y a sur le plan technique des décisions à prendre (modalités du séquençage, petites installations sonores, archivage sur du long terme). Ce serait un excellent moyen de valoriser déjà ce qui a été fait pour poursuivre, à partir de là, le travail de collecte. En somme, l'expérience pilote menée sur 7 témoignages (collectés, traités, archivés mais aussi diffusés en partie) nous donnerait une assise méthodologique pour continuer à collecter.

Voici un extrait choisi par Terexa du témoignage d'une personne, née à Macaye en 1930, mariée à une personne d'Itxassou, installée à Bidart en 1967.

La discussion porte sur son ancrage affectif :

«

Elle : Nous sommes de l'intérieur du Pays Basque. Moi, je me sens basque, de Macaye et d'Itxassou.

Terexa : Pas de Bidart ?

Elle : Oui, moi oui, obligée, à cause de mes trois garçons. Mon mari, non... Lui est toujours resté d'Itxassou. Quand il est mort, je l'ai inhumé à Itxassou et je lui ai dit "Je t'ai pris à Itxassou, je te ramène à Itxassou, tu es à Itxassou" et j'ai dit à mes enfants "quand je partirai, je veux être à côté de papa" Notre coeur est au Pays Basque, à Itxassou et Macaye.

Terexa : Pour vous, Bidart c'est le Pays Basque ?

Elle : Oui, c'est le Pays Basque mais un peu kaskarot : ici c'est "ceci est à moi, ton terrain à toi c'est celui-là"...alors qu'au Pays Basque en général on ne chipote pas sur un mètre...

»

*

En parallèle de la mise en œuvre de ces collectes, les médiateur-ices ont sollicité des chercheur-ses en géographie. Le laboratoire Ladyss et l'Université de Paris via le Master 2 Espace et Milieux a accepté de mener une étude avec une phase amont à Paris d'étude de cartes publiques (données IGN) suivie d'une phase d'étude de terrain à Bidart, pendant près de deux semaines, qui s'est déroulée en février 2020.

*

La recherche en géographie – hiver 2019-2020 (extraits du texte écrit par les étudiant-es²)

Les 19 étudiant-es du master Espaces et Milieux se sont intéressé-es aux représentations et aux pratiques de l'espace ayant évolué au cours du XXe siècle et ayant façonné le territoire. L'approche privilégiée a essentiellement été basée sur un travail cartographique et photographique, dont les résultats ont été croisés avec les conclusions tirées d'une cinquantaine d'entretiens réalisés auprès d'acteurs locaux et d'usager-es du territoire. Ce travail a permis de mieux apprécier les dynamiques de cette commune autrefois essentiellement tournée vers l'agriculture, et aujourd'hui davantage axée sur le secteur des services et le tourisme.

Bidart a en effet connu au cours du XXe siècle des changements considérables en termes d'occupation du sol. Une profonde transformation du territoire a eu lieu avec un déplacement des activités économiques du secteur primaire vers le secteur tertiaire. A l'échelle du Pays Basque et de la commune, et en raison d'une forte pression foncière et touristique, le littoral a constitué le principal théâtre d'une forte extension et densification urbaine notamment depuis les années 1960. Des noyaux d'urbanisation se sont ainsi développés le long des axes de communication structurant le territoire (route départementale, autoroute, voie de chemin de fer).

Sur des photos aériennes, on observe que la part des zones bâties augmente progressivement au dépend des zones cultivées et en friche, avec une accélération dans les années 1980 (voir images 1 et 2 pages suivantes). De la même manière, les espaces de landes ont évolué pour se transformer en espaces boisés. Le territoire de la commune a donc vu ses surfaces s'artificialiser, et ses espaces « naturels » caractéristiques se raréfier.

Les entretiens réalisés ont également révélé que ces nombreux bouleversements ont eu un impact sur les représentations des populations locales concernant Bidart. Les cartes mentales réalisées par les personnes interrogées et les entretiens (voir image 3) ont essentiellement mis en lumière qu'une partie de la population (notamment les retraités) montre un fort attachement au passé agricole de Bidart et aux us et coutumes propres à ce territoire. Un autre point notable ayant émergé est l'importance accordée au littoral, à l'océan et aux voies de déplacements doux permettant de s'y rendre (voie verte, chemins pédestres, pistes cyclables). Cependant, la commune est également perçue comme implantée dans un contexte géographique plus large (la conurbation Bayonne-Anglet-Biarritz, le Pays Basque, les Pyrénées-Atlantiques) et largement marquée et rythmée par un réseau de communication lourd. De manière surprenante, l'autoroute semble

2 Bidart à la croisée des chemins, rapport des étudiants du Master 2 Espace et Milieux - Promotion 2019-2020. Référence : Amiiarah Burahee, Maxime Descamps, Héloïse Duprat, Léa Emery, Clara Escoda, et al.. Bidart, à la croisée des chemins. [Rapport de recherche] Fondation de France; L'Atelier des Jours à Venir; Université de Paris; Association Espace et Milieux. 2020, pp.80. <hal-03036017>

représenter une barrière mentale de telle sorte qu'elle soit perçue comme la limite Est de la commune, amputant ainsi la partie plus rurale et boisée allant au-delà de cet axe de communication. Cette accumulation d'infrastructures morcelant le paysage a ainsi un réel impact sur les représentations et les unités paysagères.

Suite à ce constat, il a semblé pertinent de réaliser des analyses exploratoires de certaines ambiances sonores effectuées à différents lieux stratégiques au sein de la commune, le long d'un transect allant du littoral jusqu'à l'arrière-pays. Des redondances ont ainsi été constatées entre les sons des neuf enregistrements réalisés et ceux évoqués par les individus interrogés. Il a notamment été évoqué et enregistré l'autoroute, l'océan (sans surprise), mais aussi la voie de chemin de fer. Cette rapide analyse sonore s'inscrit dans une volonté de proposer de nouveaux outils d'appréhension des territoires, et offre notamment la possibilité de s'aventurer dans le domaine de l'archéologie sonore qui permettrait à une commune attachée à son histoire telle que Bidart de découvrir de nouveaux aspects de son riche passé en y ajoutant une nouvelle dimension.

« Sur l'histoire du son, je pense pas me tromper en disant que tout le monde est tombé sur le cul en disant 'c'est vachement intéressant'. Et une fois qu'on a dit ça euh.. oui c'est nouveau. Donc on était surpris agréablement. On se dit 'ah oui c'est un sujet, ça en fait'. hum.. donc bah je pense que ça a été bien accueilli. »

images extraites du travail des étudiant-es en géographie :

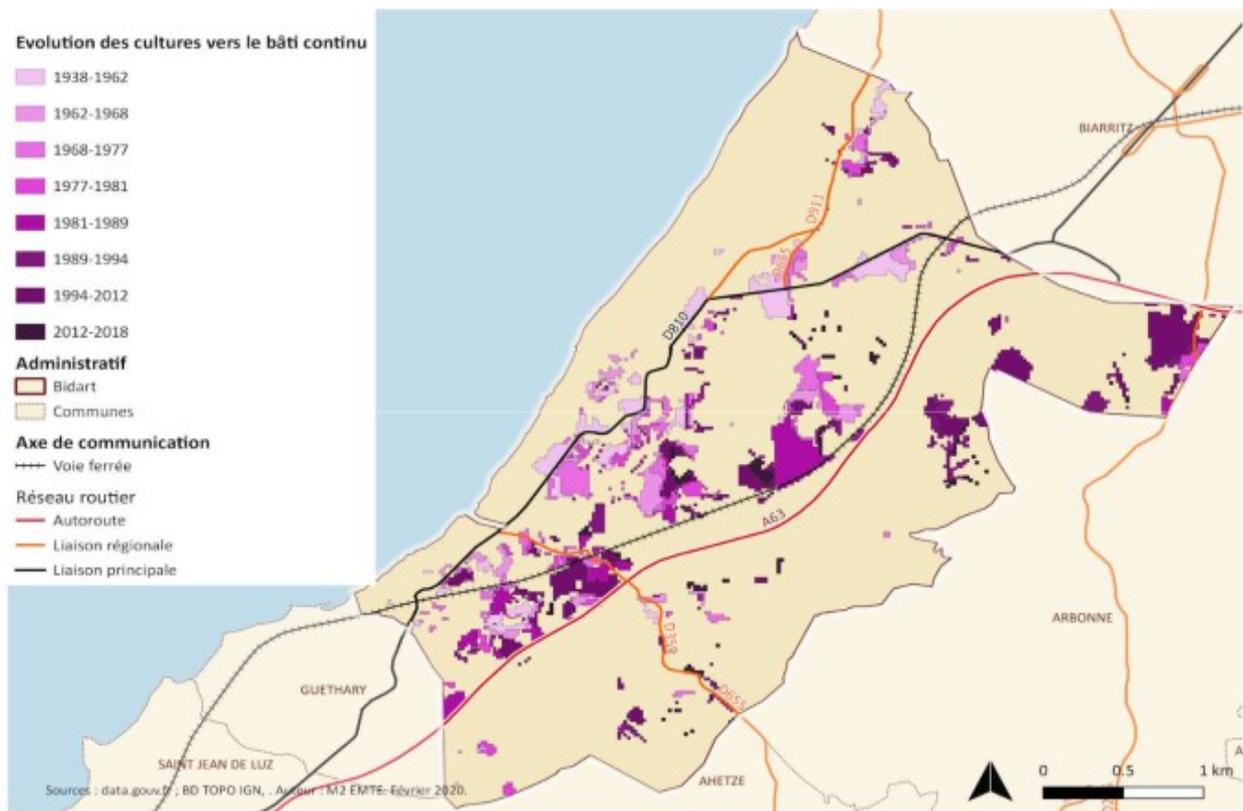


Image 1: Evolution des cultures vers des zones de bâti continu entre 1938 et 2018

*

Les travaux des géographes ont mis en avant un rapport sensible des Bidartar-es au paysage. Cela demandait une exploration supplémentaire.

Pendant cette période les réunions furent rares, en raison de la situation sanitaire. Les médiateur-ices ont pris l'initiative de solliciter Emilie Mendiboure, qui venait d'achever un travail d'étudiante en architecture absolument exemplaire, et qui souhaitait prolonger ses études sur des questions de patrimoine et paysage.

Les médiateur-ices ont donc proposé à Emilie et son encadrant Patrick Moquay, de l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles, de poursuivre la recherche commanditée. Son travail s'est conclu par une publication³ de 410 pages, et près de 500 pages d'annexes, qui a été applaudie par le jury de son Master pour sa très grande qualité et son innovation méthodologique.

*

La recherche en paysage

Émilie a réalisé un protocole d'enquête à base de douze entretiens et de marches exploratoires groupées. Les personnes conviées aux marches étaient aussi bien des habitant-es que des personnes extérieures (celles qui, par exemple, travaillent dans la commune sans y résider) mais dont Bidart fait partie de leur territoire de vie.

Elle a recueilli les perceptions d'une grande diversité de personnes et les a invitées à cartographier leurs cheminements réalisés pour une diversité de motifs (se rendre au travail, chasser, se promener, se rendre sur la place, etc.)

Dans son travail, Emilie s'est intéressée à la sensibilité des individus aux paysages. Elle partait de l'hypothèse que les individus sont capables de vivre leurs cheminements de manière sensible, multi-sensorielle et affective. Ainsi, par le cheminement, des relations s'établissent avec les paysages quotidiens. Écouter les personnes parler de leur cheminement permet de découvrir un certain nombre de valeurs qu'ils attribuent au paysage.

Pendant le cheminement, les personnes peuvent partager comment elles perçoivent et ressentent le paysage. On pourrait parler de formes de mythes locaux qui apparaissent dans ces témoignages, au sens où l'évocation de lieux comme la chapelle Ur Onea, la vue de la Rhune, les parcours en forêt ou sur la falaise génèrent une sorte d'imaginaire commun propre à Bidart et/ou la culture basque mais dont chacun exprime un affect qui lui est propre.

Émilie a révélé la prépondérance de l'oralité comme moyen de transmission de ces paysages. L'étude a permis de mettre en avant une autre dimension de la question du patrimoine via le cheminement. En effet, le cheminement est une pratique sociale qui fait elle-même l'objet d'une transmission.

Finalement, si nous devons rassembler les éléments de ce qui constitue le patrimoine local (matériel ou immatériel) il serait composé de chacune de ces expériences émotionnelles, affectives, propres à une expérience bien vivante du paysage. Ainsi l'idée d'éveil et de respect vis-à-vis de l'environnement, l'histoire ou la culture que reflète un paysage, sont relayées au rang de valeurs ou de pratiques à transmettre. Le paysage est une création de ce qui individuellement ou collectivement résulte d'une relation entre l'individu et son environnement.

³ Mendiboure Émilie, Les cheminements, entre approche sensible et pratique créatrice de paysage, mémoire de recherche. Versailles : Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles, Université Paris Saclay, Agroparistech, 410p.

Émilie a relevé, au cours de ces marches, qu'une grande sensibilité est exprimée aux sols. Leur nature et consistance marque les marcheurs : terre, béton, goudron, boue, herbe, graviers, etc. A Bidart, une spécificité est de passer d'un type de sol à un autre très rapidement. Cette sensibilité podotactile ne traduit non pas nécessairement la recherche d'un confort pédestre mais plutôt la recherche d'une sensation. Chaque marche va transiter par une grande diversité de sols. Ce rapport tactile ou plutôt podologique au sol vient surprendre autant les commanditaires que les chercheurs. Il invite à penser le rapport au sol dans le choix des cheminements et dans la façon dont le sol peut déclencher un rapport sensible, une émotion qui a trait à des questions patrimoniales.

Dans sa recherche, Emilie a constaté que le paysage peut aller d'une description physique à des ambiances, en passant par des détails insignifiants.

Le paysage dépasse l'acceptation physique classiquement admise. Il relève d'une sensibilité multi-sensorielle d'un environnement qui tend à la description d'un état psychologique.

L'enquête a révélé une volonté de « non-aménagement » comme une volonté de ne pas intervenir, de laisser les choses dans leur informalité et leur essence, et une volonté de transmission, en restant dans des pratiques informelles, presque intimes d'échanges d'une culture du paysage.

« L'approche d'Emilie sur le « paysage en marchant » a ouvert la question de la relativité de la perception de patrimoine. »



Photographie révélant la configuration spatiale et paysagère du lieu qui stimule l'imagination et l'appropriation physique et mentale du paysage.

*** Conclusion ***

Ces recherches, combinées à l'inventaire du patrimoine réalisé par Maïté Ehlinger, nous ont montré une évolution dans les usages des espaces depuis le milieu du XXème siècle, ainsi que dans l'architecture des constructions sur la commune. Cette évolution ne semble pas avoir altéré une attention au vivre ensemble et un attachement à une pluralité de paysages, dont certains sont les témoins d'un récent passé agricole. Lors des enquêtes menées par Emilie Mendiboure, les habitant-es et ceux qui sont amenés à parcourir la commune à pied ont pu exprimer une forte sensibilité à la terre, au sens propre (celui du sol sur lequel se posent nos pieds), et un attachement aux vues paysagères et aux ambiances sonores, qui témoignent d'un cadre de vie exceptionnel. Dès lors que l'on chemine ensemble, des liens se tissent. La marche est l'occasion d'une transmission, d'une mémoire mise en partage, de l'évocation d'un attachement et de

sensibilités. Le paysage cheminé est ainsi à la fois le théâtre et le témoin de l'évolution de la commune. Parcourir collectivement le paysage devient une pratique culturelle, mémorielle, sensible qui fait du paysage à la fois un patrimoine, un espace de vie et d'imagination des futurs.

La démarche en quelques chiffres

Nombre de participant-es : 48

Nombre de réunions : une douzaine

Nombre de chercheur-ses et étudiant-es ayant pris part à la recherche : 29

Durée : 5 ans (2017-2022)

Financements : 28 000 € (25 000 de la Fondation de France, 1 500 € du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, et 1 500 € du Conseil de Développement du Pays Basque)

« Cette démarche a été expérience participative où chacun a contribué, à sa mesure, à reconstituer un puzzle d'un Bidart oublié. Et aussi un chemin partagé vers une meilleure compréhension de l'histoire de notre territoire. »

« Il n'y pas de « vérité » du patrimoine, il n'est (et ne devrait être?) que ce que chacun en perçoit et ressent. En ce sens, la seule démarche historique n'est pas suffisante. »

La démarche de recherche participative Nouveaux Commanditaires Sciences⁴ de Bidart a été rendue possible grâce à l'implication de très nombreuses personnes, que toutes en soient vivement remerciées. *Milesker anhitz deneri !*

Commanditaires : dans un ordre au hasard, et à compléter sans hésiter !

| | | |
|----------------------------|------------------------|------------------------|
| Jocelyne Debayle | Jenofa Cayeux | Marc Berard |
| Martine Castell-Dargassies | Christine Lhoste | Laetitia Carpentier |
| Marie-France Exposito | Maite Etchelecou | Jean-Pierre Scarlakens |
| Pierre Espilondo | Roberto Raspiengeas | Albert Darribat |
| Stéphanie Benac | Jocelyne Francois | Patrick Condom |
| Valérie Bagardie | Enzo Bardy | Annie Sasco |
| Lucia Alongi | Marie Buraud | Anne-Marie Ibarboure |
| Christine Legorjus | Georges Brau | Françoise Elmon |
| Claude Legorjus | Sylvain Haget | Mary Cacaud |
| Denis Luthereau | Maitena Duhalde | Emmanuel Alzuri |
| Maritxu Zimmermann | Maitena Camou | Agnès Ameil |
| Aurore Alacchi-Darblade | Daniel Ichorots | Anne Littaye |
| Marie-Christine Tissier | Jérôme Loquen | Timothée Bornet |
| Gerard Roide | Isabelle Charriton | Christian Le François |
| Anne-Marie Lasaga | Joana Indaburu | Jérôme Poties |
| Joëlle Gouache Castel | Francis Tambourindeguy | Laetitia Felis |

Médiation : Livio Riboli-Sasco et Maria Pothier, de la coopérative l'Atelier des Jours à Venir

Réalisation de la recherche :

- Institut Culturel Basque : Terexa Lekumberri,
- Université de Paris , Master 2 Espace et Milieux, laboratoire Ladyss: Clélia Bilodeau, Denis Chartier, Etienne Grésillon, Joanne Clavel, laboratoire Lied : François Bouteau
- École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles: Patrick Moquay
- Université du Pays Basque : Aitzpea Leizaiola
- Étudiants en géographie (Master 2 Espaces et Milieux, Université de Paris) : Amiirah Burahee, Maxime Descamps, Héloïse Duprat, Léa Emery, Clara Escoda, Clara Gendre, Clément Gros, Manon Guyon, Isabelle Hanna, Olivia Izquierdo, Manon Lacarrière, Cyrille Lapeyre, Meriem Methlouthi, Louis Moreau, Arnaud Perrin, Eva Rocchia, Alicia Terrier, Inès Tsila, Laura Verin
- Étudiante en Master à l'école Nationale Supérieure de Paysage de Versailles : Emilie Mendiboure

Formation à la collecte de témoignage : Anaëlle Guérin de l'agence Bird

Mairie de Bidart : Emmanuel Alzuri, Patricia Amiens, Marie Buraud, Julien Duflo, Jérôme Poties
Inventaire du patrimoine bâti : Maïté Ehlinger

Milesker également à toutes celles et ceux ayant répondu aux sollicitations des chercheur-es et des commanditaires lors des entretiens qui ont été menés à différentes étapes de la recherche.

La démarche a bénéficié du soutien institutionnel et financier des organismes suivants :

- mécène principal : Fondation de France
- **institutions partenaires sur le territoire** : Mairie de Bidart, Conseil de Développement du Pays Basque, Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement du 64

4 Voir encadré page 3